

## « Cette guerre, c'est le retour dans la grotte »

PAR MATHILDE GOANEC  
ARTICLE PUBLIÉ LE DIMANCHE 13 MARS 2022



Oksana Zabuzhko devant le Parlement européen à Strasbourg, le 8 mars 2022. © Photo Abdesslam Mirdass / Hans Lucas via AFP

Oksana Zaboujko, écrivaine ukrainienne reconnue pour ses travaux sur le genre et l'identité, parle à Mediapart de la tradition de «survie» des femmes ukrainiennes et de leur rôle dans la guerre en cours.

Oksana Zaboujko, philosophe et Ukrainienne, a publié en 1996 *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien* (traduit en français, aux éditions Intervalles). Le livre est, à l'époque, un choc immense pour la scène littéraire nationale, axé de manière quasi inédite sur le genre et l'identité, un sujet qu'Oksana Zaboujko ne cessera de travailler dans la vingtaine d'essais, romans ou ouvrages de poésie publiés depuis.

Quand la guerre a commencé, cette figure ukrainienne se trouvait en Pologne, pénétrée du sentiment de culpabilité d'être loin des siens et du front. Invitée à s'exprimer devant le Parlement européen à l'occasion du 8 mars 2022, journée internationale des droits des

femmes, Oksana Zaboujko a trouvé la parade: elle ne cesse depuis de donner de donner de la voix pour alerter sur la situation des Ukrainiennes et de son pays.



Oksana Zabuzhko devant le Parlement européen à Strasbourg, le 8 mars 2022. © Photo Abdesslam Mirdass / Hans Lucas via AFP

**Vous avez déclaré, devant le Parlement européen, que vous aviez pour habitude de faire valoir la parole des femmes et de vous battre pour leurs droits. Pour la première fois, vous devez défendre «le droit des femmes à simplement vivre». Comment faire cela?**

**Oksana Zaboujko:** Je ne suis pas une professionnelle de la défense des droits humains. Je suis une écrivaine, connue comme une voix féministe depuis des années, parce que je travaille sur la question des femmes dans mes essais, dans mes livres de fiction, etc. Je l'ai fait en littérature parce que je considérais que la voix des femmes était sous-représentée dans la culture ukrainienne. Ma première nouvelle a été lue comme une sorte de «bible» des féministes ukrainiennes, ce que j'ai toujours trouvé douteux comme raisonnement, mais cela voulait aussi dire que je touchais là quelque chose de très douloureux dans la société, qui restait sous-articulé.

Et maintenant, quand les femmes... Mon Dieu, je suis encore sous le choc de ce **qui vient de se passer** à Marioupol, ce bombardement d'une maternité... Mercredi 9 mars, c'était l'anniversaire d'un de nos poètes nationaux, Taras Chevtchenko, et j'ai posté une image illustrant l'un de ses poèmes. Cela parle de Katerina, jeune villageoise séduite par un officier russe, qui tombe enceinte. Elle est rejetée de sa communauté, abandonne son garçon et se suicide. C'est peut-être l'un des premiers poèmes anticoloniaux de notre littérature. Quand je vois cette image et cette histoire ancienne, cela me fait penser au martyr de la maternité de Marioupol.

Aujourd'hui encore, oui, le droit des femmes à simplement exister leur est refusé, à cause de cette stratégie de Poutine d'utiliser les femmes comme des otages, pour dire aux hommes: nous allons d'abord les tuer et vous allez capituler. C'est la plus immonde des tactiques terroristes, cela me fait vomir quand je pense à l'esprit capable de produire ce genre de raisonnement. Ce n'est pas juste un acte de guerre ordinaire. C'est pire. Ce sont des femmes à qui l'on retire la vie, jusqu'à ce que le pays cède sur son existence.

**Depuis le début de la guerre, nous voyons les femmes ukrainiennes occuper divers rôles, derrière et sur le front. Est-ce que cela vous étonne?**

Nous sommes le pays des femmes fortes, et tout mon travail s'attache à reconstruire cette lignée, dans la culture, dans la littérature, pour retrouver ces figures. Pas juste en parlant de Lessia Oukraïnka [poète, activiste et féministe ukrainienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle–ndlr] mais également de ces femmes moins connues, ou des femmes sans nom, qui ont été ignorées dans l'histoire. Parce que les femmes sont le prolétariat de l'Histoire, partout, et en Ukraine aussi bien sûr...

Dans ma famille, du côté de la mère de ma mère, tous les hommes sont morts sous Staline dans les années 1930. Les frères de ma grand-mère ont été tués, mon grand-père est mort pendant **la grande famine**, essayant de résister. Ma mère avait six ans. Je n'ai toujours aucune idée de la manière dont ma grand-mère, veuve à 37ans, avec quatre enfants dans les bras, a réussi à s'occuper d'eux tous, alors que tout manquait. Ils ont tous survécu, reçu une éducation, ont fait carrière. C'est un effort impossible à imaginer!

**Pourquoi vouloir construire un pont entre cette histoire et les temps que nous vivons?**

Parce que nous sommes des survivantes de cette époque et que l'histoire de ma grand-mère est tellement typique. Tout pays totalitaire détruit les hommes qui lui opposent leur corps. Le fait de survivre a été mis sur les épaules des femmes. En 2014, nombre de jeunes femmes se sont engagées à l'occasion de la réorganisation de l'armée ukrainienne et du début de

la guerre avec la Russie. Vous avez vu les images de ces filles marchant à la parade, comme en Israël. En huit ans, c'est devenu une chose ordinaire, mais cela n'a rien de soudain. Ces femmes sont toutes les petites-filles de femmes comme ma grand-mère. Elles savent quelque chose du fait de survivre. C'est un profond sentiment, un fil qui nous relie, une tradition de se battre et de survivre, une sorte de féminisme génétique.

**Est-ce que la revendication féministe, importante en Ukraine ces dernières années, joue aussi un rôle dans cette diversification des rôles?**

Tout ce travail qui a été mené ces 20 dernières années– l'éducation de la société aux questions féministes «de base», l'éducation des hommes aussi– paie, je crois. Il y a eu par exemple beaucoup de travail visible et invisible avant que les femmes ne soient introduites dans l'armée et acceptées comme des égales.

**Les femmes ukrainiennes sont aussi très nombreuses sur les routes de l'exil, à travers l'Europe. Les hommes doivent rester dans le pays, selon la loi. Est-ce que la guerre est aussi ce péril absolu qui assigne à nouveau les femmes au rôle de mère, de protectrice, devant se mettre à l'abri, face à des hommes courageux *par nature*, qui doivent aller se battre?**

C'est tout le problème d'une guerre comme celle-ci, que l'Europe pensait ne jamais voir arriver de nouveau. Poutine a dit plusieurs fois qu'il voulait anéantir l'Ukraine. Mais ce n'est pas le seul sujet, selon moi.

La guerre nous fait revenir aux besoins biologiques de base, aux plus élémentaires technologies de survie, et cela inclut des hommes, physiquement plus forts, cherchant des pierres pour les jeter sur l'ennemi et des femmes laissées en arrière, protégeant les faibles, les enfants et les vulnérables. C'est le retour dans la grotte. Et quel féminisme peut s'incarner là-dedans? Le féminisme est l'enfant chéri du modernisme, cette guerre est l'anéantissement de cette civilisation, du progrès, des évolutions et accomplissements de nos sociétés contemporaines. Donc cette image des femmes ukrainiennes, chacune avec son parcours, son emploi, ses désirs, qui doivent se résigner à embrasser

les hommes et les laisser derrière, emportant avec elles les enfants, fuyant pour trouver un endroit plus sûr, c'est un crève-cœur. C'est une tragédie.

Poutine, ce « grand frère » qui rêve de diriger le monde, met sens dessus dessous tous ces gains, tout ce pour quoi nous nous battons. Et donc je réponds à votre première question: Poutine nous renvoie à l'état de premiers humains, mais enfin, c'est un dénigrement absolu de qui nous sommes! C'est humiliant, dégradant et encore une fois je ne peux pas comprendre comment les gens, assis bien tranquillement à l'Ouest et dans le reste du monde, ne peuvent pas voir cette guerre pour ce qu'elle est, un combat pour les valeurs qu'ils prétendent hypocritement incarner.

**Vous êtes aussi connue pour être une des voix de ce champ des études postcoloniales en Ukraine, revendiquant «une littérature libre dans un pays libre» depuis longtemps. Pourquoi est-ce important de considérer cette guerre dans une perspective postcoloniale?**

Il faut le regarder ainsi, évidemment: Poutine se conduit comme le roi dans sa maison, devant qui tous les dirigeants à l'Ouest se sont inclinés depuis des années en parlant de coopération mutuelle pendant qu'il commettait toutes ces horreurs dans le reste du monde, comme en Syrie ou «chez lui», en Tchétchénie. L'Otan a refusé en 2008, lors du sommet de Bucarest, à l'Ukraine et à la Géorgie l'accession au programme pour l'adhésion au traité de l'Atlantique Nord, en raison de l'hostilité russe. Ce faisant, l'Ouest nous a cédés, tacitement, à la Russie. C'est du pur colonialisme: de grands pays, d'anciens empires, ont taillé le monde à leur guise, se sont mis d'accord sur des zones d'influence. Pour vous l'Europe, l'expansion s'arrête aux frontières des anciens pays soviétiques, à jamais sous l'influence de la Russie. Trois mois après Bucarest, Poutine commence son agression en Géorgie, et nous sommes les suivants.

**Vous travaillez aussi beaucoup sur la question du langage: or nous avons vu à quel point les mots pouvaient être tordus dans cette guerre,**

**qui a d'abord été une guerre de communication. Pourquoi est-il important dans cette période de reprendre la main sur le langage, les mots, la parole?**

Nous, les écrivains, nous ne sommes pas des amuseurs, comme nous sommes parfois décrits dans la bureaucratie. Nous sommes les pionniers, les gardiens du langage. Car nommer les choses, c'est déjà une forme de pouvoir. Notre travail est donc aujourd'hui de déconstruire le langage, de l'utiliser comme de l'argile pour modeler les événements qui se forment. J'adore cette histoire de Dieu qui crée Adam, puis les oiseaux, les bêtes, et qui demande à Adam de leur donner un nom... Voilà ce que nous faisons, nous donnons des noms aux oiseaux et aux bêtes de notre inconscient, de nos sentiments. Dans les temps sombres que nous vivons, cela devient quasi vital.

Les politiques utilisent les mots d'une autre manière. Ils vous disent ce que vous savez déjà. Écoutez Poutine: il utilise des mots et des combinaisons immédiatement reconnaissables. Poutine, en utilisant le terme de «*dénazification*» laboure sans vergogne le terrain de l'Holocauste. Tout le monde sait que l'URSS s'est battue contre les nazis, et pour l'opinion occidentale, l'Union soviétique, ce sont les Russes, même si les deux pays occupés par l'armée allemande étaient l'Ukraine et le Bélarus... Pour vous, nous sommes tous des Russes, de Tachkent à Tallinn ! Poutine utilise ce malentendu, jusqu'à la nausée. Comme les Russes sont connus pour avoir affronté Hitler, ils ont l'autorité pour dire qui est un nazi et qui ne l'est pas. Et l'Ouest achète ce récit! Poutine l'antifasciste qui vient bombarder le nazi Zelensky...

Au cours des deux semaines, douloureuses, que je viens de passer en Europe, j'ai passé mon temps à dire des choses évidentes, des banalités qui étaient déjà publiées, écrites, avant la guerre. Voilà pourquoi il ne faut pas marginaliser les écrivains, les penseurs. La guerre se mène d'abord dans les esprits.

### **Boite noire**

Cette interview a été réalisée par téléphone jeudi 10 mars 2022. Oksana Zaboujko n'a pas relu l'interview.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.